

te phrase est faite pour étonner la loyauté américaine.

Et cela continue. La pensée de l'orateur coule toujours. Comme un grand fleuve à travers les plaines ramasse les rivières, elle ramasse d'autres admirations, d'autres clameurs anglaises :

" La mission des catholiques parlant anglais est immense. En qualité de catholiques, vous devez placer au service de la religion toutes les nobles qualités de votre race, car vous êtes une race de conquérants et de triomphateurs à travers le monde. "

Puis Mgr Ireland, qui sème les naïvetés autour de lui, comme les dents de Cadmus, pour qu'elles grandissent, explique qu'il aime mieux parler aux laïques qu'aux prêtres, " surtout à des laïques anglais ", dit-il poliment. Et il donne quelques conseils à ces chers laïques dont il proclame la supériorité :

" Ne perdez pas de temps, conclut-il, à faire des rapports au quartier général sur le bien qui peut être fait à la religion ; mais faites ce bien d'abord et votre rapport ensuite. "

Le quartier général c'est Rome ; Luther n'aurait pas mieux parlé !

La langue anglaise, que Mgr Ireland veut partout substituer à la langue française, est un nouvel objet d'éloges pour l'orateur. C'est " le grand canal qui doit transporter les idées à travers le monde ". " Vous êtes, après tout, la patrie mère des contrées qui parlent l'anglais, vous êtes le siège principal du gouvernement du monde et vous devez travailler, penser, agir pour que l'influence catholique se répande de concert avec l'influence d'un empire qui sort de Londres. "

Puis Mgr Ireland étend sa couverture anglaise sur les deux Amériques, qui sont, d'après lui de simple fiefs anglais. Je n'exagère pas :

" Nos premiers colons catholiques d'Amérique, les compagnons de lord Baltimore, étaient anglais... Des milliers de liens nous unissent... "

" Tendez votre main entre ces deux grands pays... Nos intérêts sont les mêmes. Et puisque nous sommes si étroitement unis comme Anglais et Américains, soyons unis doublement

par d'étroits sentiments d'amitié comme catholiques. "

Cette façon de jongler avec l'histoire, de la fausser, de la bossner serait une courageuse niaiserie si nous ne devions pas demain voir le même apôtre d'anglicanisme parler en France de la France comme il parla en Angleterre de l'Angleterre.

Et cette France où Mgr Ireland vient prouver qu'il ne sait pas le français, savez-vous comment il l'a traitée l'an dernier en Angleterre ? Voici :

" Nous avons reçu, disait-il, des adhésions de toutes les contrées du monde. Chaque pays nous a adressé des émigrants. Nous avons reçu des catholiques de l'Angleterre elle-même. L'Irlande nous en envoie par millions ; l'Allemagne aussi ; et on nous arrive aujourd'hui de Bohême de Pologne, des régions slaves, d'Autriche, d'Italie et même du Liban. "

La France, dont Mgr Ireland parlera chez nous avec une bouche de crocodile amoureux, la France n'est même pas nommée quand il pleure en Angleterre sur le malheur de n'être pas tout à fait anglais.

Mgr Ireland a aussi le don de lancer des invitations au nom de ceux qui ne lui ont donné aucun mandat. S'avisera-t-il en France d'inviter tout le pays au nom de l'Amérique, comme sur les bords de la Tamise il convia tous les Anglais à parcourir les plaines du Nouveau-Monde ?

" Pour faire cela, il vous faudra franchir bien des milles, mais il vous sera agréable de traverser nos prairies, continuait Mgr Deshoulières-Ireland. Alors vous verrez vos frères catholiques et vous vous connaîtrez. Une grande mission s'ouvre devant nous, car certainement, à l'avenir, l'influence de l'Angleterre et de l'Amérique s'étendra à des milliers de milles d'étendue par terres et par mers : et puisque Dieu dans sa providence a donné une si grande étendue à ces deux nations, votre tâche est grande. La nouvelle ère est commencée pour nous, une ère de liberté entière et le pouvoir de la réaliser dans la plénitude de la liberté. "

Que si l'on demande comment le diseur de telles choses peut représenter le peuple que